

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **770000**

Sujet du média :

High-Tech-Electronique Grand Public

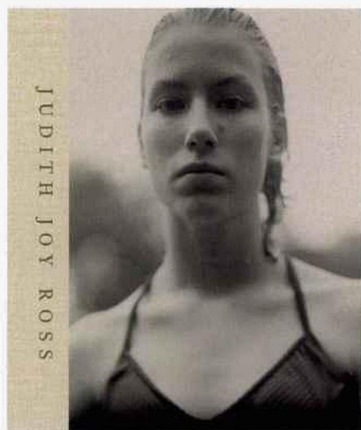


Edition : **Mai 2022 P.24**

Journalistes : **Benoît Gaborit**

Nombre de mots : **551**

Le livre du mois

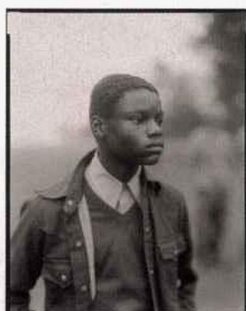


Le portrait qui orne la couverture du catalogue accompagnant la rétrospective de Judith Joy Ross au BAL ne saurait être qualifié d'accueillant. Bouche close, regard absent, le modèle anonyme croisé dans Eurana Park, à Weatherly (Pennsylvanie), un beau jour de l'année 1985 a décidé de ne rien donner à la photographe... croit-on du moins au premier abord. Car comment expliquer qu'en offrant si peu l'image captive autant? Comme l'eau sur le front de la jeune baigneuse, l'émotion perle sous le masque. Ou, pour le dire autrement, un portrait empathique n'est pas nécessairement un portrait sympathique. Les quelque 200 photos qui illustrent la monographie coéditée par l'Atelier EXB et Le BAL en offrent autant d'exemples.

Née en 1946 dans la ville d'Hazleton, au nord-est de la Pennsylvanie, Judith Joy Ross découvre la photographie au Moore College of Art & Design de Philadelphie. Une révélation qui l'incite à prolonger ses études à l'Institute of Design de Chicago, où elle suit les enseignements d'Aaron Siskind et dont elle sort auréolée d'un master en photographie. À partir de 1972, elle passe de l'autre côté du miroir et enseigne à son tour la photographie aux élèves du Moravian College de Bethlehem, où elle vient d'emménager. Tout en préparant ses cours, elle approfondit ses connaissances et découvre les travaux de Julia Margaret Cameron, Eugène

Atget, August Sander ou Diane Arbus. Autant d'œuvres qui la marqueront durablement.

La mort du père, au printemps 1981, coïncide avec l'acquisition d'une chambre 20x25 Deardoff, qui deviendra son appareil de prédilection. C'est avec cet outil imposant que Judith Joy Ross retourne à Eurana Park – où l'emmenait son père quand elle était petite – pour y photographier les adolescents. Cette première série fixe un style, tendre et rugueux, qu'on pourrait croire lié à la jeunesse de ses sujets mais dont la photographie ne s'écartera jamais vraiment ensuite. La suite, justement, la conduit en juin 1983 à Washington DC, où elle saisit dans leur recueillement les visiteurs du mémorial de la guerre du Vietnam. Trois ans plus tard, elle revient dans la capitale états-unienne pour une mission d'une autre envergure: tirer le portrait de 117 sénateurs et députés dans leurs bureaux du Capitole. Elle a quitté l'enseignement entre-temps, mais y revient au début des années 1990 par l'intermédiaire d'un projet autour des quatre écoles publiques d'Hazleton. August Sander lui inspire



sa série des "Métiers", Walker Evans son exploration de la maison familiale de Rockport, mais seules ses convictions la guident quand elle se rend en 2003 à Paris pour y photographier les immigrés africains ou quand, en 2007, elle pose sa chambre au cœur des manifestations contre la guerre en Irak. Cette même année, la fabrication du papier à noircissement direct, essentiel dans le rendu de ses images, s'arrête. Judith Joy Ross opte alors pour la photographie couleur. Une deuxième vie commence qui, on lui souhaite, l'emmènera jusqu'à "2046", titre prospectif d'une vertigineuse série de 1996.

Benoît Gaborit

Judith Joy Ross - Photographies 1978-2015. 312 p, 28 x 24 cm, coédition Atelier EXB/LE BAL, 45 €. Rétrospective au BAL (Paris 18^e) jusqu'au 18 septembre.

Photos ci-dessus, de haut en bas –
• Annie Hasz, rond-point central, Easton, Pennsylvanie, 2007
• Sans titre, Mémorial des anciens combattants du Vietnam, Washington DC, 1984
© Judith Joy Ross, courtesy Galerie Thomas Zander, Cologne

